

Ewelina Bujnowska, Agnieszka Rzepa

Avant-propos

TransCanadiana 6, 7-10

2013

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Ewelina Bujnowska

Université de Silésie

Agnieszka Rzepa

Adam Mickiewicz University in Poznań

AVANT-PROPOS / INTRODUCTION

The present issue of *TransCanadiana*, titled “The Peaceable Kingdom? Cultural and language communities in Canada and the rule of law”, focuses on the often disturbed or destabilized relations among linguistic, literary and cultural communities of Canada in the context of the political and legal framework within which they exist.

Les chercheurs qui ont accepté de prendre part dans la réflexion sur ce sujet adoptèrent des perspectives différentes dont le fruit est vingt-trois études en français et en anglais. Many texts demonstrate the emergence of multidisciplinary links among the political, the social and the cultural within Canada.

L’essai de **Gerarado Acerenza**, ouvrant le volume, est consacré à Pierre Falardeau, cinéaste et écrivain québécois, connu pour son engagement politique. À l’exemple des querelles autour de ses deux réalisations les plus engagées, *Octobre* et *15 février 1839*, Acerenza démontre que dans ce royaume paisible qu’est le Canada, par de différentes mesures, les organismes subventionnaires fédéraux exercent un contrôle politique en censurant les productions des cinéastes touchant la question nationale.

Dans leur article, **Laurence Arrighi** et **Émilie Urbain** visent à présenter un autre aspect des relations entre les communautés canadiennes, qui se cache sous la surface de la bonne entente au « royaume paisible », à savoir une polémique consacrée au coût du bilinguisme officiel au Nouveau-Brunswick. Les chercheuses nous introduisent dans les méandres des enjeux liés aux pratiques langagières dans l’espace public par l’analyse des commentaires sur le financement du bilinguisme néo-brunswickois publiés sur le forum de discussion d’un média anglophone de la Province.

Iga Leszczyńska, pour sa part, aborde la question linguistique au Québec d’une perspective sociolinguistique. Par l’étude des versions francophones

(française et belge) et hispanophones (mexicaine et castillane) des pièces de Michel Tremblay (*Les Belles-Sœurs* et *Albertine en cinq temps*) et de Michel Marc Bouchard (*Les Muses orphelines*), la chercheuse met en évidence l'influence de la loi 101 en matière linguistique, intervention gouvernementale ayant un retentissement considérable sur le plan culturel et théâtral. L'auteure se focalise sur les changements idéologiques dus à l'application de cette loi assurant l'unilinguisme français au Québec.

Dans son article, **Alicja Żuchelkowska** adopte une approche traductologique. L'auteure analyse notamment les marques plurilingues de l'acadianité présentes dans le recueil de nouvelles intitulé *Brunante* de l'artiste acadien, Herménégilde Chiasson et leurs traductions polonaises. Elle réfléchit aussi, par le biais de la traduction, sur la spécificité des relations entre deux communautés francophones canadiennes, les Acadiens et les Québécois, qui se manifeste dans le texte d'origine acadienne ainsi que sur la redéfinition des rapports entre langues dominantes et langues dominées.

Afin de saisir la complexité des relations entre la(les) langue(s) et la littérature au Québec, **Renata Jarzębowska-Sadkowska** et **Piotr Sadkowski** procèdent dans leur article à une revue synthétique des études choisies publiées à la fin du XX^e et au début du XXI^e siècles. Les chercheurs regardent ce corpus d'un point de vue diachronique et synchronique et le situent dans un contexte plus vaste et comparé.

La question de l'impact du financement gouvernemental sur le marché éditorial québécois préoccupe **Ewelina Bujanowska**, qui examine la production éditoriale nationale. En étudiant le développement de l'industrie du livre au Québec et l'intervention du gouvernement dans le domaine culturel par le biais des programmes subventionnaires, l'auteure réfléchit sur les conséquences de l'application de la loi, entre autres *Loi sur le développement des entreprises québécoises dans le domaine du livre*, dite loi 51, sur la défense de l'exception culturelle.

Une image peu réconfortante du Canada se dégage de l'étude des contes québécois, entreprise par **Aleksandra Chrupała** et **Joanna Warmuzińska-Rogóż**. En analysant les personnages et les motifs les plus récurrents des contes traditionnels et leurs avatars contemporains, les auteures mettent en évidence le fait que le conte assumant traditionnellement la fonction de cimenter la communauté reflète encore aujourd'hui des transformations sociales. À l'exemple des contes de Fred Pellerin, jeune auteur québécois, les chercheuses démontrent qu'adapté aux besoins du public contemporain, le conte ne cesse de représenter la société québécoise.

Dans son étude, **Michał Krzykowski** examine les changements qui se sont opérés dans le champ littéraire québécois après l'émergence de l'écriture migrante. En prenant appui sur les travaux de Jacques Rancière, l'auteur se penche sur les liens entre l'esthétique et la politique afin de faire voir qu'un

nouveau système de représentation s'est instauré au Québec. *La Québécoise* de Régine Robin et *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer* de Dany Laferrière, œuvres-phares de ce courant, constituent un point de départ pour l'analyse du positionnement politique du « texte migrant ».

The two articles that follow focus on the social and linguistic reality of the life in Montreal as presented in literary texts. **Anna Żurawska** propose une lecture comparative de deux romans, *Rue Saint-Urbain (The Street)* (1969) de Mordecai Richler et *Côte-des-Nègres* (1998) de Mauricio Segura, afin de faire ressortir la problématique commune abordée par deux écrivains, différents pourtant par les origines, langues d'expression et époques. Deux visions littéraires de Montréal qui se font voir à travers les deux textes permettent à l'auteure de réfléchir sur la cohabitation, rarement « paisible », plus souvent difficile et conflictuelle, de diverses communautés montréalaises, confrontées à la réalité multiethnique. In her article on Marianne Ackerman's *Jump*, on the other hand, **Anna Czarnowus** focuses on Ackerman's novel as an example of minor literature, and demonstrates how the protagonist constructs an alternative notion of nationhood centred on the city as the locus of identity.

Concerns related to what is suppressed or minoritised in the Canadian national project are important also in the article by **Dorota Filipczak**. The author demonstrates the subversion of the biblical narrative and the foundation myth of British imperialism in Timothy Findley's *Not Wanted on the Voyage* and Thomas King's *Green Grass, Running Water* and "One Good Story, That One" through the use of intrusive minor characters.

The articles by **Dagmara Drewniak** and **Anna Branach-Kallas** focus on autobiographical or auto/biographically-inspired texts describing the experience of Polish immigrants to Canada all of which inquire into the myth of the country as "a Peaceable Kingdom". Drewniak discusses memoirs by Apolonja Maria Kojder, Barbara Głogowska and Mary A. Drzewiecki, which document the process of immigrant adaptation to the realities of life in the new country, even though they often demonstrate ambivalent attitudes towards Canada. Branach-Kallas, on the other hand, looks at the collection of short stories *Copernicus Avenue* by Andrew J. Borkowski. The interrelated stories focus on some of the "push" factors that from the 1940s till the 1980s made Poles leave their country for Canada; on their lives in Roncesvalles, the Polish neighbourhood in Toronto; and the changes within the Polish diaspora during the post-WWII period as well as its relation to other ethnic groups present in Canada.

The Canadian multicultural project is examined in more detail by **Brygida Gasztold**, who focuses on Anne Michaels' novel *Fugitive Pieces*, and **Kinga Kowalska**, who scrutinizes Larissa Lai's *Salt Fish Girl*. While Gasztold demonstrates the ways in which Michaels reconciles an ethnic (Jewish) perspective with the context of multicultural Canada, Kowalska describes what

she perceives as a post-colonial critique of the Canadian ideal of multiculturalism, and a construction of a hybrid, unstable and hyphenated immigrant identity, in Lai's text.

The position of Native Canadians within the multicultural project (on literary examples) is discussed in the articles by **Ewa Bodal**, **Agnieszka Rzepa** and **Agnieszka Podruczna**. More specifically, Bodal compares Eden Robinson's *Monkey Beach* and Hiromi Goto's *Chorus of Mushrooms* to find out that in both lost ancestral languages play an important role as carriers of ethnic / cultural identity. Agnieszka Rzepa focuses on selected texts by Native Canadian writers which put forward overlapping visions of a social project aimed ultimately at global healing and survival; a project that can only be realised through education and meaningful collaboration on the local, but also global level, by multiple, intertwining communities. A social comment related to the position of indigenous communities in Canada is also highlighted in Agnieszka Podruczna's discussion of Celu Amberstone's short story "Refugees".

Zuzanna Szatanik, in her exploration of Steff Penney's novel *The Tenderness of Wolves*, attempts to show the interrelatedness of the concepts of "garrison mentality" and "agoraphobia" and to postulate theories of agoraphobia as an appropriate framework for the discussion of Canadian landscape. **Katarzyna Raczyńska**, on the other hand, looks at classic examples of Canadian prairie literature (Sheila Watson's *The Double Hook* and Robert Kroetsch's *What the Crow Said*) to reexamine tensions in the depiction of an individual, frequently peripheral, character and the supposedly coherent and centralised prairie community. Her article is followed by yet another examination of a literary vision that questions the image of Canada as "a Peaceable Kingdom": Michael D. O'Brien's controversial dystopia *Plague Journal*, which, as **Ewa Urbaniak-Rybicka** demonstrates, constructs a nightmarish version of the country endangered by liberalism and postmodern relativism.

Two final articles of the volume are related to Canadian history and historiography. **Mateusz Bogdanowicz** returns to the controversial book by Jack L. Granatstein *Who Killed Canadian History?* to address a number of questions vital to those concerned with civic duties, micro- and macro-scale patriotism and the freedom of speech. **Martina Bednáriková** reexamines the attitude of the Canadian government to Sitting Bull and the Sioux who sought refuge in Canada between 1877 and 1881, arguing that Canadians were primarily motivated by their own strategic interests.

Overall, we hope, the articles in this volume open new vistas and offer fresh ways of thinking about relationships between cultural and linguistic communities of Canada and the rule of law in relation to the complex interaction between dialogue and the apparent exclusion and silencing.